

ELLE

Infections sexuellement transmissibles : la baisse des dépistages inquiète les experts

Depuis le premier confinement, le taux de dépistage des maladies sexuellement transmissibles (IST) a diminué de 30% et pourrait avoir des conséquences sur la hausse des cas.

[Les Français se font moins dépister depuis le début de la pandémie](#), d'après [une étude de Santé Publique France](#). En 2020, le nombre de dépistages de maladies sexuellement transmissibles a diminué de 30% par rapport à 2019. Entre février et avril 2020, ils avaient baissé drastiquement (-58%) avant de remonter en juin 2020 (+12%). Mais ce volume n'a pas été compensé les mois suivants, puisqu'il a rechuté en juillet (-6%). Interrogée par [« Le Monde »](#), la docteure Florence Lot explique que cette baisse est liée à la fermeture des centres de dépistage pendant le confinement de 2020. Elle aura une conséquence sur la circulation des maladies bactériennes, comme la chlamydia ou encore la gonorrhée : « Qui dit dépistage tardif dit diagnostic tardif, et une plus grande circulation de ces infections, avec un effet boule de neige », déclare la spécialiste au quotidien.

LES IST ENCORE MAL CONNUES

« Les infections à chlamydia ou à gonocoque sont en progression depuis les années 2000 », précise Florence Lot au « Monde ». Entre 2017 et 2019, elles ont connu une hausse de 29% pour la chlamydia et 21% pour les gonocoques, montre [le dernier bulletin SpF](#). Alors pourquoi le sujet reste-t-il si tabou et le dépistage si peu automatique ? Catherine Fohet, médecin, trésorière de la Fédération nationale des collèges de gynécologie médicale, estime que [ces IST ne sont pas assez connues](#) des jeunes, qui « ignorent tout de ces IST, ne connaissent ni les

symptômes, ni les complications, ni les traitements, ni les modes de transmission », déplore-elle dans « Le Monde ».

DES RISQUES DE COMPLICATIONS

Pourtant, si elles sont traitées à temps grâce à des antibiotiques, ces IST ne présentent pas de grands dangers. Le problème, c'est qu'elles sont généralement asymptomatiques. Si l'on passe à côté ou que n'a pas recours à un dépistage, elles peuvent avoir des conséquences plus graves, comme « des douleurs génitales, un risque de grossesse extra-utérine et l'infertilité », note « Le Monde ». Le quotidien rappelle que d'après une étude menée auprès de 2000 jeunes en 2021 par la mutuelle Heyme, 26% d'étudiants âgés d'une vingtaine d'années en moyenne déclarent ne pas utiliser de préservatif systématiquement, voir jamais, lorsqu'ils rencontrent un nouveau partenaire.